



Perspectives chinoises

92 | novembre-décembre 2005
Varia

Denny Roy, Taiwan. A Political History

Ithaca & Londres, Cornell University Press, 2003, 256 p.

Jean-Pierre Cabestan



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/perspectiveschinoises/937>
ISSN : 1996-4609

Éditeur

Centre d'étude français sur la Chine contemporaine

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2005
ISSN : 1021-9013

Référence électronique

Jean-Pierre Cabestan, « Denny Roy, Taiwan. A Political History », *Perspectives chinoises* [En ligne], 92 | novembre-décembre 2005, mis en ligne le 16 mai 2007, consulté le 06 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/perspectiveschinoises/937>

Ce document a été généré automatiquement le 6 mai 2019.

© Tous droits réservés

Denny Roy, Taiwan. A Political History

Ithaca & Londres, Cornell University Press, 2003, 256 p.

Jean-Pierre Cabestan

- 1 L'on ne saurait trop recommander la lecture de cette brillante synthèse sur l'histoire politique de Taiwan. Denny Roy, auteur d'un ouvrage sur la politique étrangère chinoise¹, ainsi que de multiples articles sur la politique taiwanaise et les relations entre Taipei et Pékin, chercheur à l'Asia Pacific Center for Security Studies à Honolulu, a ici accompli un tour de force.
- 2 En huit chapitres très denses, l'auteur retrace cette aventure humaine particulière et ponctuée par de nombreux rebondissements qu'est l'histoire de l'île de Taiwan. Le principal apport de ce voyage dans le passé n'est pas tant le récit de cette histoire. Certes, comme d'autres², Denny Roy emmène le lecteur avec talent aux origines du fait insulaire taiwanais, pour le conduire à travers les diverses périodes bien connues du développement de Formose – colonisation espagnole, puis surtout hollandaise, lieu de refuge pour le général Koxinga loyal aux Ming, annexion par l'Empire mandchou, colonisation japonaise, intégration à la République de Chine, puis base territoriale de cette même République après la victoire des communistes sur le continent – avant de le plonger dans le processus essentiel de transition vers la démocratie et ceci jusqu'après la victoire en 2000 du candidat pro-indépendantiste Chen Shui-bian. Mais la principale contribution de Roy provient du fait que celui-ci parvient à transmettre la complexité politique de ce parcours et de ses ramifications internationales, et par conséquent le caractère encore largement incertain de l'avenir de l'île.
- 3 Cette réussite tient à la grande maîtrise par l'auteur de ses sources, à la fois secondaires et primaires, mais surtout dominées par les travaux historiographiques les plus récents sur Taiwan, battant ainsi en brèche, à de nombreuses reprises, de persistantes contre-vérités inspirées par les diverses propagandes, que celle-ci soit communiste, nationaliste (au sens du Kuomintang) ou indépendantistes. Juste trois exemples : en 1895, les opposants taiwanais à la colonisation japonaise ne souhaitaient pas l'indépendance mais le retour de la « suzeraineté » chinoise sur l'île ; de même, en 1945, la majorité des insulaires accueillirent les bras ouverts les troupes de Chiang Kai-shek, avant de voir, comme on le

sait, leurs espoirs noyés dans le sang deux ans plus tard ; et la période japonaise est présentée dans toutes ses dimensions, mettant très justement au jour, à travers de nombreux exemples, le racisme et la cruauté de colonisateurs japonais qui, tout en favorisant un développement économique de l'île qui les servait, ont toujours considéré les Taiwanais comme des êtres inférieurs.

- 4 La complexité des relations entre Chiang et les Etats-Unis est aussi parfaitement mise en valeur. Jamais aisées, les relations faillirent être définitivement rompues si Kim Il-sung n'avait nourri le sombre dessein d'envahir la Corée du sud en juin 1950. Néanmoins, même après l'envoi par le Président Truman de la VIIe Flotte américaine dans le détroit, les rapports entre Taipei et Washington n'ont jamais été faciles, la seconde capitale cherchant en permanence à ménager Pékin afin de mieux défendre ses propres intérêts stratégique dans la zone (notamment au Vietnam ou contre l'Union soviétique). L'on mesure dans cet ouvrage combien Taiwan fut utilisée, juste à la mesure qu'ils le souhaitent, par les Etats-Unis dans la guerre froide qui les opposait au bloc communiste. Base pour certaines opérations de la CIA en Chine ou en Indochine, Taiwan n'avait qu'une vision très partielle des enjeux américains. La lecture de ces pages (ch. 5, pp. 105 et suiv.) ne peut qu'inviter le lecteur à réfléchir à la période présente et aux limites persistantes imposées par le protecteur américain à l'avenir de l'île...
- 5 L'autre qualité de ce livre est d'avoir émaillé le texte d'anecdotes souvent peu connues mais toujours parlantes : par exemple, la « fermeture » (en réalité le blocus armé) des ports de Chine populaire par la Marine taiwanaise entre 1949 et 1953 (pp. 117-118), ou encore l'impact à Taiwan de l'affaire Reynold en 1957, du nom du sergent américain qui fut gracié par une cour martiale américaine après avoir tué, apparemment en légitime défense, un Taiwanais qui s'était approché de sa résidence personnelle à Taipei, affaire qui illustre aussi la duplicité de Chiang à l'égard des Etats-Unis (pp. 135-136).
- 6 Le bilan établi des années Lee Teng-hui est bien senti et équilibré, remettant en perspectives des événements et des décisions que de nombreux Taiwanais, notamment proches de l'opposition « bleue », ont tendance aujourd'hui à déformer. Oui, Lee n'a rien fait, ou presque pour assainir la corruption des hommes politiques. Mais à l'actif de l'ancien Président, la liste de ses succès l'emporte nettement : la marginalisation loin d'être gagnée d'avance des conservateurs du KMT, la démocratisation par une succession de réformes constitutionnelles, l'intégration de l'opposition indépendantiste dans le jeu politique et même l'amélioration du statut international de Taiwan, qu'un plus grand nombre de gens parvient aujourd'hui à placer sur la carte.
- 7 Denny Roy a forcément opéré des choix, pour la plupart bienvenus. Parmi les regrets cependant, notons la trop grande brièveté du chapitre (à peine plus de 20 pages) sur les trois cents premières années de l'histoire écrite de Taiwan : du XVIIe à la fin du XIXe siècle. Or, ces années dominées par la colonisation *han* sont importantes car elles contribuent à expliquer le prisme rémanent des Chinois du continent sur la question taiwanaise.
- 8 L'on peut aussi regretter la faible relation établie entre le processus de démocratisation d'une part et d'autre part l'affirmation d'une revendication, sinon indépendantiste, du moins « souverainiste » à Taiwan, portée hier par Lee, aujourd'hui par Chen et demain par tout Président élu de la République de Chine. Cette dialectique est pourtant essentielle à la compréhension des contraintes qui s'imposent à toutes les capitales impliquées, y compris Pékin et Washington.

- 9 Quelques erreurs ou omissions méritent d'être relevées. Hsieh Tung-min (mal orthographié p. 92) n'était pas vice-président de la République en 1976 (p. 159). De même, l'affirmation de Mao Zedong en 1936 selon laquelle Taiwan ne faisait pas partie des « territoires perdus » par la Chine, et donc à récupérer, s'appuie sur un article de *The Economist* alors que la source connue de ce propos est le livre d'Edgar Snow, *Etoile rouge sur la Chine*. Mais ce sont des peccadilles. Pour tous ceux qui veulent comprendre en 250 pages l'histoire politique de Taiwan, il faut lire Denny Roy.
-

NOTES

1. *China's Foreign Relations*, Londres, Macmillan Press, 1998.
2. Par exemple Murray Rubinstein (éd.), *Taiwan: A New History*, Armonk, N. Y., M.E. Sharpe, 1999.